Marianna Alcaforado, *Lettres portugaises*, Paris: Tériade, 1946.
Numéroté et signé par Matisse, ex. n°120.
Dédicace de Matisse: « En hommage au musée de Cambrai. H. Matisse. 1946 ».

Les lettres portugaises est un recueil de lettres parues en 1669 à Paris et attribuées à une jeune religieuse, Marianna Alcaforado, qui aurait eu au XVIIe siècle une liaison avec un gentilhomme français, homme de peu qui se serait joué d'elle et l'aurait abandonnée. Les lettres transcrivent les émois de la jeune religieuse suite à son délaissement, de la douleur de la séparation et des espoirs irraisonnés qui lui succèdent à l'amertume du renoncement.

Matisse crée pour cet ouvrage une série de visages représentant la religieuse. Insatisfait des portraits qu'il réalise avec des modèles qui lui semblent trop matures ou manquer d'innocence, il fait venir à Vence la fille de son épicier de Nice. Il s'agit en effet pour Matisse de réaliser de véritables portraits psychologiques qui suggèrent les divers sentiments de la religieuse et correspondent à une citation du texte calligraphiée par Matisse sous le visage féminin. Il crée également de nombreux ornements qui saturent l'espace disponible ainsi que des lettrines qui animent le texte de leurs jeux de courbes amples.

Charles d'Orléans, *Poèmes de Charles d'Orléans manuscrits et illustrés par Henri Matisse*, Paris: Tériade, 1950.
Numéroté et signé par Matisse, ex. n° 129.
Dédicace de Matisse: « Pour le musée de Cambrai. H. Matisse. Octobre 1950 ».

Charles d'Orléans (1394-1465) fut Duc d'Orléans et père du roi Louis XII. Il prit part à la guerre de cent ans et, capturé à Azincourt en 1415, il vécut un exil en Angleterre pendant vingt-cinq ans. A son retour, il fit de sa cour de Blois un centre de poésie et, aujourd'hui, c'est surtout pour son activité dans ce dernier domaine qu'il est connu.

Matisse commence à travailler à l'illustration des poésies de Charles d'Orléans en 1943. Il élimine tout élément de typographie et calligraphie lui-même les poèmes qu'il insère dans une composition décorative réalisée au moyens de crayons de couleurs et confrontée à des semis multicolores de fleurs de lys. Seules quelques pages échappent à ce schéma : le frontispice avec le portrait de Charles d'Orléans, quelques représentations féminines et cette pleine page représentant des lapins qui rappellent des enluminures ou des tapisseries « mille fleurs » médiévales.

Pierre de Ronsard, *Florilège des Amours de Ronsard par Henri Matisse*, Paris: Albert Skira, 1948.
Numéroté et signé par Matisse, ex. n° 94.
Dédicace de Matisse: « En hommage au Musée des Beaux-arts de Cambrai. H. Matisse. Nice, fév. 1949 ».

Les Amours de Ronsard (1524-1585) est une série de publication s'étalant entre 1552 et 1587. Ronsard y célèbre successivement trois femmes: Cassandre, Marie et la belle Hélène.

Matisse se plonge dans l'oeuvre de Ronsard et se l'approprie: « Ronsard est toujours près de moi. Il chante sa chanson sur tous les tons et il faut que j'en fasse quelque chose. Je crois que j'en ferai simplement du Matisse. » écrit-il dès l'hiver 1941. Le lyrisme, l'amour de la vie et la sensibilité aux charmes féminins du peintre et du poète s'accordent au travers des motifs décoratifs naturalistes, des couples enlacés, des rondes de danseur dont Matisse parsème le texte de Ronsard. La succession des blancs, des espaces, des éléments floraux ponctuant un poème et des dessins en pleine page concourt ainsi à induire un rythme de lecture exaltant les délices de l'amour.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, Paris: la bibliothèque française, 1947.
Numéroté et signé par Matisse, ex. n° 120.
Dédicace de Matisse: « Hommage au musée de la ville de Cambrai. H. Matisse. Mars 1947 ».

Les fleurs du mal parut en 1857 et fut condamné la même année par la justice du Second empire (l'ineffable procureur Pinard essuyant ainsi la honte de n'avoir réussi à faire condamner Gustave Flaubert l'année précédente pour *Madame Bovary*). Lorsque l'ouvrage illustré par Matisse est publié en 1947, certaines pièces du recueil font d'ailleurs toujours l'objet d'une censure.

Matisse illustre le recueil de quelques arabesques, de lettrines raffinées et simples et d'une série de portraits presque intégralement féminins. Sans être à proprement parler une illustration des textes, les visages s'accordent à la sélection des poèmes: plénitude des formes et sourire tranquille pour *A celle qui est top gaie*, jeune fille à laquelle s'adresse *L'invitation au voyage*, regard perçant aux pupilles oblongues et verticales pour *Le chat*, cheveux crépus et lourds bijoux pour représenter Jeanne Duval, la compagne métisse du poète....

Suite à un problème technique lors de la réalisation de ce livre, ce ne sont sont pas les lithographies de Matisse qui servirent pour l'impression, mais des photos de celles-ci, ce qui explique la moindre qualité du rendu, comme s'en ouvre Aragon au lecteur dans une note apposée à la fin de l'ouvrage.

Matisse et Tériade

Quelques-uns des plus beaux livres illustrés de Matisse ont été publiés par Tériade. C'est le cas des *Poèmes de Charles d'Orléans* et des *Lettres portugaises*.

Efstratios Eleftheriades (1897-1983), dit Tériade, fut un critique et un éditeur d'art de premier plan. Entre 1925 et 1931, il s'occupe de la section contemporaine des *Cahiers d'art* fondés par Christian Zervos. Il collabore en 1932 avec Albert Skira à la réalisation des *Poésies* de Mallarmé illustrées par Matisse et, à partir de 1933, devient le directeur artistique de la revue *Minotaure*, étroitement associée aux surréalistes. Il quitte cette revue en 1936 et lance l'année suivante *Verve*, revue artistique de grande qualité qui paraît jusqu'en 1960 et dont la couverture du premier numéro est l'oeuvre de Matisse.

Ce n'est qu'en 1943 que paraît le premier livre d'artiste édité par Tériade. Entre 1943 et 1975, Tériade édite des ouvrages illustrés par Rouault, Laurens, Picasso, Chagall, Léger, Miro, Gromaire,... Alors que, auparavant, les artistes n'étaient sollicités qu'à titre d'illustrateurs, Tériade bouleverse le genre en leur demandant de concevoir le livre dans sa totalité (mise en page, typographie, reliure,...) et publie ainsi de véritables chefs-d'oeuvre de l'édition tels *Jazz* ou les *Poèmes de Charles d'Orléans*.

En sus de collaborer régulièrement à *Verve*, Matisse publia chez Tériade *Jazz* (1947) et illustra *Les lettres portugaises* (1946), *Poèmes de Charles d'Orléans* (1950), *Images à la sauvette ou The decisive moment* (1952) ainsi que *Une fête en Cimmérie* (publié en 1963 avec des lithographies de Matisse réalisées entre 1948 et 1950).

Le Musée Matisse du Cateau-Cambrésis présente jusqu'au 6 février 2011 une exposition autour du livre de Georges Duthuit illustré par Matisse et édité par Tériade: *Une fête en Cimmérie*. L'exposition s'intitule *Les esquimaux vus par Matisse*.